

---

**Plan de l'intervention :**

**I- présentation**

**l'instituteur du village**

**le passionné**

**l'homme**

**II- la France d'Etienne Olry**

**III- les documents à disposition**

**la liste**

**les ouvrages reliés**

**feuilles libres et autres documents**

**IV- le village d'Etienne Olry**

**une communauté d'agriculteurs**

**une société en mutation**

**la place de l'école**

**IV- Etienne Olry pédagogue**

**une réflexion et une méthode**

**les travaux des élèves**

**V- les passions et les oeuvres**

**Etienne Olry**

**I- présentation**

**l'instituteur du village**

Je me suis servi pour cette présentation d'un article de Monsieur Nouveau, paru dans « Etudes Toulouses » de 1976 et envoyé par le docteur Hachet, conservateur du Musée de Toul.

L'article s'appuie sur une conférence donnée par monsieur Peltre, mais dont les sources ne sont pas données.

Etienne Olry est né en 1829, aîné de 6 enfants, et fils de Nicolas Olry, instituteur de la commune d'Allain, écarté pour des raisons politiques, qui fut son instituteur et à qui il succéda en 1851.

Décédé en 1885, à 56 ans, son enterrement fut suivi par plus d'un millier de personnes dont 70 collègues.

Après deux années passées à l'Ecole Normale de Nancy, à la suite desquelles il reçoit diplôme et certificat de moralité du maire de Nancy, il succède à son père Nicolas, instituteur du village depuis 1828, date du concours municipal, avec des avantages non négligeables. Par exemple, il n'est plus l'assistant du curé.

Avec ses 58 élèves en hiver, mais 15 en été, il va pouvoir se livrer à fond à ses passions : la pédagogie, mais surtout l'étude du milieu local, son « monde », par les pratiques assidues de l'archéologie et de la météorologie, expériences où il est souvent accompagné, sur le terrain, par ses élèves.

Il a reçu, pour l'un des ouvrages réalisé par ses élèves, un diplôme à l'issue de l'Exposition Universelle de 1867.

Il fut fait officier d'Académie en 1874 et officier de l'Instruction publique en 1880

## **le passionné**

Car Etienne Olry est un passionné. Nous reviendrons sur certaines de ses méthodes pédagogiques, magnifiquement illustrées et sur sa passion pour « son » village à qui il a laissé un essai qu'il préparait pour un ouvrage futur « Matériaux pour servir à l'histoire d'Allain ».

Il crée la première bibliothèque de la Meurthe (1859), avec 62 ouvrages financés par la commune, auxquels le préfet ajoute 86 volumes. Il est membre de la Société d'archéologie de Lorraine, avec le soutien d'Henri Lepage. On lui doit plus de 70 notes et articles concernant l'archéologie l'histoire, la géographie, la météorologie.

## **l'homme**

Etienne Olry est marié : « J'ai eu des difficultés lors de mon mariage » écrit-il .

Il a épousé en effet la fille d'un riche propriétaire, Marie Thérèse Amélie Thouvenin, et le village, bien avant le remembrement, connaissait déjà des dissensions, à cette époque politiques, notamment entre républicains et bonapartistes (nous sommes dans les années du coup d'état!)

Instituteur, c'est l'un des personnages importants de la vie publique du village, et sa personnalité y est pour beaucoup. Il ne refuse pas les responsabilités : ainsi, pendant l'occupation prussienne des années 1870-71 et après la fuite -justifiée- du maire, c'est lui qui gère la politique communale vis à vis de l'occupant : convois, réquisitions, amendes, différents avec la commune d'Allamps à la suite d'une erreur de transcription, il est de tous les fronts et de tous les règlements.

Apprécié au delà des clivages politico-religieux de l'époque, il a un fils qui rentre dans les ordres et figure au bas d'un vitrail de l'église paroissiale.

## **II- la France d'Etienne Olry**

### ***La France d'Etienne Olry vit en effet des périodes difficiles***

Les régimes se succèdent, et les expériences politique : en France, entre 1789 et 1875, a, comme dirait aujourd'hui la publicité, « on tout essayé ».

A une monarchie qui essaie de renouer avec le droit divin (Charles X) succède une monarchie parlementaire 1830 -Louis-Philippe, roi des Français – de type anglais (le roi règne mais ne gouverne pas) dominée par des ministres, Thiers, Guizot, pendant que le pays commence son industrialisation. En 1848, nouvelle révolution et mise en place de la IIème République, pour peu de temps. La province, conservatrice et rurale, s'oppose à la capitale, plus ouvrière : la République ouvre sa porte à un aventurier, Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'Empereur.

Il est élu président en 1848 et, perclus de dettes, organise le coup d'Etat sanglant de 1851 et devient empereur en 1852.

***La France connaît alors de très importantes transformations***, sous l'impulsion des affairistes et grâce à l'expansion du chemin de fer qui arrive jusqu'en Lorraine : la fabrication des boutons de nacre dans le Pays en est une trace qu'on retrouve dans bien des ruisseaux! C'est le début de la révolution industrielle où l'homme domestique l'acier et invente les moteurs.

***En 1870, la France entre en guerre contre la Prusse*** : elle est vaincue, occupée, Paris assiégée, puis livrée à la guerre civile (la Commune). Les traces matérielles (destructions allemandes et ...françaises, dont l'incendie de l'Hôtel de ville de Paris), économiques (dette de guerre considérable), politiques (division des républicains), sociales (répression contre les communards) et territoriales (amputation du territoire national avec les migrations importantes depuis les territoires

occupés puis politique coloniale de « compensation?») seront durables.

Le Pays, le village, l'école vivent ces soubresauts du siècle et les mutations se font sentir dans la vie quotidienne. La situation chaotique explique aussi pourquoi l'école du village, refuge et repère, s'organise, par la volonté d'Etienne Olry, autour d'éléments concrets, immuables, anciens : la météorologie, l'archéologie, la mesure de l'espace, la célébration des savoir-faire.

### **III- les documents à disposition**

#### **la liste**

Les documents sont abondants, divers, en assez bon état et devraient permettre un travail universitaire, d'autant plus qu'ils devraient être complétés par les sources du discours de monsieur Peltre.

Un classement rapide s'impose :

#### **les ouvrages reliés :**

un Atlas, dessiné par les élèves – l'ouvrage « Matériaux » déjà cité – un recueil de travaux d'élèves : Arpentages et tracés graphiques – un album personnel de planches de dessins réalisées pendant les études à l'Ecole Normale de Nancy – un recueil de planches de dessins réalisé par les élèves des cours du soir – plusieurs cahiers : programme et cahiers d'agriculture ; promenades agricoles, format écolier – un ouvrage « recherche de phénomènes météorologiques de la Lorraine » - un ouvrage intitulé « l'archéologie et l'instituteur » - un journal de classe – un registre de correspondance – le texte manuscrit d'une conférence sur le dessin.- une notice géologique et agronomique.

#### **feuilles libres et autres documents:**

divers plans et dessins d'élèves – une liste des élèves au cours du soir - des photocopies de différents actes– un portrait -

A ces documents importants et non-exploités devraient s'ajouter ceux qu'on pourrait retrouver aux archives et ceux appartenant à la famille.

### **IV- le village d'Etienne Olry**

#### **une communauté d'agriculteurs :**

Le village rue est typique qui s'organise le long d'une rue (route nationale) en haut du plateau calcaire (altitude 350 m à l'église) à la limite d'une paline argileuse, dite « la petite Woèvre ».

Le village compte environ 600 habitants (613 répertoriés) pour 200 ménages.

Il connaît déjà l'exode rural qu'Etienne Olry explique par la faible natalité ( mais se scandalise du nombre des naissances hors mariage), le départ des jeunes en âge de travailler vers les centres sidérurgiques et les épidémies : typhoïde et variole en 1861 puis 1869-1871. Le choléra sévit encore dans la région (épidémie nationale de 1832 mais cas de mortalités à Saulxures-lès-Nancy en 1849)

Dès 1872, la population était tombée à 486 habitants.

#### **une société en mutation**

Etienne Olry le souligne plusieurs fois dans son ouvrage préparatoire « Matériaux.. » : je ne retiendrai que quelques signes:

- les changements dans les habitudes alimentaires : l'apparition de café et de la bière, au bistrot, avec une plus faible consommation du vin et des alcools forts de fin de repas ; la moindre

consommation des gaufres, crêpes et beignets, des légumes aussi, et l'augmentation parallèle de la consommation de viande. On peut imaginer que l'exode rural, en diminuant la population du village, permet aux restats d'augmenter leurs revenus de la terre. Mais de nouvelles occupations professionnelles augmentent les revenus, notamment des femmes : travaux liés à l'explosion des activités textiles, broderies, dentelles, boutons.

- Autres signes, les modifications des modes vestimentaires, mais nous y reviendrons dans un autre couarail.
- Le chemin de fer, l'essor des industries sidérurgiques – tardives de ce côté de la Lorraine en raison de la nature du minerai – se font sentir jusque dans notre petit village.

## **la place de l'école**

Allain a déjà un maître d'école - un Régent d'école - en 1664, sous la pression des évêques de Toul. C'est le conseil municipal, et ce jusque dans les années 1880, qui embauche le maître d'école.

Avant sa nomination en 1851, son père, qui occupait le poste, avait des obligations religieuses.

En 1822, le maître d'école est un certain Bigot, nommé en 1796, fort capable (d'après le curé Claude, de Bagneux) qui y demeurera jusqu'en 1828 (démission) et était payé 635 fr par an, dont 375 pour son enseignement, et 50 pour les cloches!

En 1825, l'école des filles est fondée, animée par une soeur de la Doctrine (document en mairie) payée par la rente d'un fonds d'état et installée dans un local loué par la commune.

C'est Nicolas Olry qui succède au maître Bigot avec le titre d'« instituteur primaire de la commune »

Une partie de son traitement est calculé en fonction du « niveau » des élèves: 3 fr pour chaque élève écrivain, 2 francs pour chaque élève syllabaire.

Nommé en 1851, Etienne Olry connaît la gratuité de l'enseignement (1861) avant les lois Jules Ferry (1881). Il crée un cours pour adultes en 1879.

La nouvelle école des garçons, installée dans la maison commune actuelle, fait suite aux travaux de 1883.

## **IV- Etienne Olry pédagogue**

### **une réflexion et une méthode**

Etienne Olry est conscient de la qualité du public qu'il a en face de lui, de ses besoins, de ses attentes, mais aussi de son mode de fonctionnement.

Devant des élèves pour la plupart fils d'agriculteur – mais tous les ouvriers et artisans à l'époque restent agriculteurs -, il privilégie, au niveau du contenu, en marge de l'instruction traditionnelle (lire, écrire, compter) un enseignement agricole, qu'on retrouve dans les cahiers d'agriculture et les les « promenades agricoles » de ses élèves.

Pour ce qui est de la méthode, il aide à « apprendre à apprendre », on dirait aujourd'hui « sur le tas » à partir d'objectifs simples -mesurer, compter, dessiner- en s'appuyant sur des outils en nombre réduit, peu coûteux, et dont il fait la liste- règle plate graduée, crayon, gomme, plume- et en fixant des objectifs précis – reproduire, établir par le dessin- visant les objets du quotidien – connus : les champs, les meubles – mal connus : les plantes, la météo- ou complètement inconnus mais se rattachant à un quotidien d'autrefois : vestiges, fossiles, outils préhistoriques.

La méthode est mutualisée : avec une soixantaine d'élèves, tous niveaux confondus, dans la même salle de classe, il est nécessaire, mais parfois difficile à organiser ce qui s'appelle « la classe

unique », d'utiliser les savoir-faire, la bonne volonté et l'appétit de partager -voire la compétence- des plus avancés pour aider les autres.

Certains travaux, réalisés par les élèves, sont utilisés en classe.

Les cahiers ne reflètent pas le niveau moyen des écoliers : Etienne Olry a pris soin d'établir la liste (349) de ses « spécialistes » en dessins et mesures auxquels se sont joints des adultes pour les cours du soir.

Mais les résultats sont là, puis que plusieurs de ses élèves feront leur chemin dans l'enseignement, l'Armée (commandant du génie, général), pharmacien etc.

J'imagine qu'il utilise pour l'apprentissage de la lecture la méthode syllabique. Pour le reste, il serait intéressant de retrouver le manuel qu'il conçoit et qui est récompensé par un prix au Comice agricole à Toul.

## **les travaux des élèves**

Les travaux des élèves sont remarquables...et remarqués. Ils sont le fruit d'un apprentissage méthodique expliqué dans une conférence

Travaux faisant suite à des arpentages, reproductions (aigle, broderies) parfois plus artistiques, dessins techniques (meubles) cartes et plans, il montre une technique bien assimilée pendant ses années d'Ecole Normale par un dessinateur adroit et un géomètre expert.

Beaucoup des travaux dont nous possédons les originaux ont été réalisés pendant les cours du soir où se mêlent écoliers et adultes.

## **V- les passions et les oeuvres**

Peu de commentaires sont ici nécessaires qui reviendraient à répéter des points développés auparavant. Ses passions, outre la pédagogie, sont inscrites dans les nombreux ouvrages, articles, textes de conférences, contributions qu'il laissée

La météorologie et l'archéologie qu'on retrouve, abondamment développées dans « Matériaux... ) dont voici 3 cartes qui montrent avec quelle attention le Territoire a été sillonné, analysé par Etienne Olry et ses élèves .

Cette activité lui a valu plusieurs fois des dénonciations auprès de la Société d'Archéologie lorraine,-il est accusé d'amasser des silex- souci cumulé avec celui des moeurs locales , ce qui le conduisit en 1863 à penser à demander son changement !!

Nous avons dit aussi qu'il avait été le fondateur de la première bibliothèque du département de la Meurthe (qui ne deviendra Meurthe et Moselle qu'après le démembrement de la Lorraine dite germanique) ; il fut membre de la Société d'archéologie lorraine et d'autres sociétés savantes ; Officier de l'Instruction Publique.

## **Conclusion**

Le personnage a très certainement marqué la vie du village, de son vivant, et même après.

Remarquable pédagogue, curieux de tout, féru de sciences, ce fut un responsable politique du village, secondant habilement les maires successifs, dont il était le secrétaire de mairie, assurant, notamment pendant la guerre de 1870 contre la Prusse, et l'occupation du village, bien plus que la

continuité administrative. Ses rapports avec les autorités religieuses sont excellents, et les considérations morales sur la vie du village et les moeurs montrent une rigueur qu'il n'hésite pas à faire valoir auprès de ses élèves, et, on peut le parier, auprès de ses concitoyens. En cela il est un précurseur des instituteurs, les « hussards noirs », de la IIIème République.

Il reste à écrire l'ouvrage qu'il mérite, en réunissant les documents qu'il a laissés, en interrogeant les archives qui ont gardé des traces de ses interventions, de ses articles pour les société savantes.

*rq : il faudra que le site d'Allain détermine une date officielle à son décès :il meurt le 10 juin dans l'article « Jules Ferry » et le 10 décembre dans l'article placé sous son portrait.*

*Ce qui même pour un ancêtre des hussards noirs de la République est un peu trop.*